



**HAL**  
open science

**compte rendu de I.A. Todd, Vasilikos Valley Project 10: The  
Field Survey of the Vasilikos Valley, vol. II. Artefacts  
recovered by the Field Survey, SIMA 71:10, Uppsala, 2016**

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. compte rendu de I.A. Todd, Vasilikos Valley Project 10: The Field Survey of the Vasilikos Valley, vol. II. Artefacts recovered by the Field Survey, SIMA 71:10, Uppsala, 2016. 2016, pp.405-407. <hal-01528342>

**HAL Id: hal-01528342**

**<https://hal.science/hal-01528342v1>**

Submitted on 29 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## COMPTES RENDUS

1. Ian A. TODD (avec des contributions de J. Clarke, A. Georgiadou, M. Horowitz, C. McCartney, M. Rautman, J.S. Smith, A. South et B. Walker), *Vasilikos Valley Project 10: The Field Survey of the Vasilikos Valley*, vol. II, *Artefacts recovered by the Field Survey*, SIMA LXXI:10, Åströms Förlag, Uppsala, 2016, xxxvii + 356 p., figures dans le texte, 56 planches NB + 3 planches couleurs. ISBN 978-91-7081-209-5

Trois ans après la synthèse qui brossait le tableau de l'occupation humaine dans la vallée du Vasilikos (dont un compte rendu a paru dans le *CCEC* 44, 2014, p. 437-438), voici la publication détaillée des sources, de la documentation sur laquelle repose le tableau général, bref la preuve. Comme le précédent, l'ouvrage est impeccablement édité, avec de nombreuses cartes, graphiques, dessins et photographies, tous utiles.

Le catalogue est précédé d'une introduction (p. xxxiii-xxxvii) qui reprend et complète la liste des aménagements majeurs qui ont bouleversé le paysage de la vallée depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle environ. Malheureuse coïncidence, l'ouvrage paraît au moment où un *Master Plan* d'aménagement de la zone (qui prévoit notamment la relocalisation dans la région de toutes les installations pétrochimiques situées pour le moment aux confins nord de la ville de Larnaca) menace de le transformer à nouveau radicalement. L'œuvre accomplie par I. Todd et son équipe acquiert par anticipation une valeur patrimoniale ; c'est l'enregistrement des traces laissées par une longue histoire humaine, et dont certaines ont déjà irrémédiablement disparu : la photographie prise en 1978 du site de *Mari-Mesovouni*, qui ouvre en couleurs le volume, en témoigne, ainsi que le curieux quadrupède de diabase qui y a été recueilli par la prospection (et dans lequel on hésitera à reconnaître, malgré l'argumentation de l'auteur p. 322, un hippopotame nain, espèce tout de même depuis longtemps disparue de la faune insulaire !).

Une mine, mais aussi une masse : l'ouvrage réunit « *all of the categories of artefacts of all periods found by the survey* » (p. xxix). C'est la céramique, comme attendu, qui se taille la part du lion, dans une première section du volume où l'examen du matériel, divisé en grands ensembles chronologiques (du Néolithique à la période britannique), est successivement assumé par J. Clarke, M. Horowitz, A. South, A. Georgiadou, M. Rautman et B. Walker. La seconde partie, sobrement intitulée « *Other artefacts* », est plus hétéroclite, même si l'industrie de la pierre y occupe la plus grande place (l'outillage microlithique est présenté par C. McCartney, tout le reste par I. Todd). Deux objets suscitent une étude détaillée de J. Smith en annexe : un sceau biface provenant probablement de Kalavastos-*Arkhangelos*<sup>1</sup> (dont le dessin figure sur la couverture de l'ouvrage) et que l'auteur date avec raison de l'époque classique ; un fragment d'applique murale recueilli à Kalavastos-*Kaparovouno* et orné d'un signe incisé avant cuisson. L'hypothèse de l'auteur, qui lie la marque (dont rien ne prouve qu'il s'agisse bien d'un signe chypro-minoen) au mode de décor de ces appliques est ingénieuse, de même que sa proposition d'interpréter les « serpents » d'argile qui ornent beaucoup d'exemplaires comme une représentation de la fumée d'encens. Cette dernière suggestion me paraît cependant

---

1. L'objet a été déposé avec cette indication de provenance au Musée de Chypre en 1947.

fausse : c'est oublier que les mêmes appliques sont souvent ornées de protomés de taureaux et que taureaux et serpents sont étroitement associés dans l'iconographie chypriote, notamment au Bronze Récent. La troisième annexe, constituée du catalogue complet, n'est publiée qu'en ligne (sur le site de l'éditeur <http://www.astromeditations.com>) : à l'exception de son support, il s'agit d'une publication traditionnelle, sans les fonctionnalités qu'offre l'édition numérique.

L'ensemble est sérieux et solide. Les fautes sont rares : il est étonnant de voir Chypre hellénistique rattachée par deux fois au royaume séleucide et non pas lagide (p. 132 et 137) ou l'île grecque de Siphnos orthographiée « Syphnos » (p. 165). Les études, bien informées, ne se contentent pas de dresser un catalogue : elles proposent souvent des bilans sur chaque catégorie de matériel et une analyse contextuelle dont la portée dépasse la vallée du Vasilikos. L'entreprise était de longue haleine et quelques références récentes n'ont pas pu être intégrées dans des textes parfois rédigés il y a plus de dix ans : ainsi, l'ouvrage de J.-P. Olivier (*Édition holistique des textes chypro-minoens*, Pise et Rome, 2007), n'est pas cité dans l'étude d'une marque du Bronze Récent interprétée comme un possible signe syllabique (p. 335-336). Il est également vrai, comme le reconnaît I. Todd, que certaines catégories sont mieux traitées que d'autres (la présentation du matériel lithique est exemplaire), et que la spécialité de l'auteur l'amène à privilégier la préhistoire : ce biais explique sans doute que l'existence de « *gaming stones* » dans des contextes sûrement datables de l'Âge du Fer (sans qu'il puisse s'agir de remplois de l'Âge du Bronze)<sup>2</sup> ne soit même pas évoquée dans le commentaire détaillé qui leur est consacré (p. 268-269). L'étude, érudite et pertinente, de la céramique géométrique et archaïque (A. Georgiadou) démontre les liens étroits entre Amathonte et la vallée du Kalavastos : un même commentaire pouvait être suscité par les quelques terres cuites (p. 321-322 et pl. L-LI), parmi lesquelles on

reconnaît des figurines modelées en plein et une tête de *corè* moulée, caractéristiques du style amathousien. Il est dommage que la céramique d'époque classique ait été détachée de l'Âge du Fer et englobée dans une étude qui va jusqu'au *Late Roman* (M. Rautman, p. 129-157). C'est là un découpage qui n'a aucun sens, ni historique (la période classique appartient, comme les précédentes, à l'époque des royaumes, contrairement aux suivantes où Chypre devient province unifiée), ni archéologique (notamment pour la céramique, mais pas seulement). Quand on ne considère comme « classique » que les fragments de « *Black-gloss pottery* », on peut sans doute écrire que « *The Classical period (5<sup>th</sup>-late 4<sup>th</sup> century BC) is known from a handful of scattered sherds, perhaps left by travellers or coming from isolated tombs but suggesting little sustained activity* » (p. 129). C'est confondre manque de visibilité et manque d'activité : la découverte récente du sanctuaire de Kalavastos-Skouries<sup>3</sup>, les travaux d'A. Ulbrich sur Maroni montrent, au contraire, toute l'importance de la région, qui n'abritait certes pas de ville-capitale de royaume, mais qui constituait un arrière-pays riche en ressources (notamment minières) dont le contrôle était assuré par un centre voisin (probablement Amathonte). J'ajouterai que détacher la céramique d'époque classique des productions géométrique et archaïque (dont cet ouvrage ne donne qu'un exemple parmi d'autres) est un travers dangereux : il permet certaines révisions hautes de la typochronologie chypriote, qui « suspendent » en quelque sorte les fabriques décorées de l'*Iron Age* en excluant les productions *Plain White* de la *Persian period*, révisions qui s'effondrent dès que l'on tente d'établir un développement cohérent sur la longue durée, du XI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ce ne sont là que quelques réserves, qui ne touchent qu'à la marge un volume impressionnant par sa science et sa rigueur. Un volume qu'on recommande également parce qu'il montre l'intérêt des prospections mais en

2. S. Fourier, « Pierres à cupules d'Amathonte », CCEC 33, 2003, p. 89-98.

3. Voir la notice publiée dans la « Chronique » en ligne : <http://chronique.efa.gr>, notice n° 46 (la découverte date de 2006).

souligne aussi les limites. Un *survey* ne peut pas remplacer une fouille. Outre leur conservation différenciée qui crée d'inévitable biais, beaucoup de catégories de matériel ne sont pas datables avec précision, d'autant plus que la plupart des sites sont utilisés pendant plusieurs périodes. Comme l'écrit, non sans humour, I. Todd (p. 250) : « *The more usual situation in the valley comprises a site with a good scatter of Middle and Late Bronze Age sherds, some*

*clear Archaic painted wares, perhaps some readily identifiable Late Roman fine wares, with the icing on the cake being provided by a Combed ware Neolithic sherd and a couple of small glazed mediaeval sherds !* ». Espérons que de nouvelles fouilles viendront compléter et enrichir les résultats de la prospection qui sont ici présentés.

Sabine Fourrier

**2.** Ariane JACOBS and Peter COSYNS (eds.), *Cypriot Material Culture Studies from Picrolite Carving to Proskynitaria Analysis. Proceedings of the 8<sup>th</sup> Annual Postgraduate Cypriot Archaeology Conference Held in Honour of the Memory of Paul Åström at the Vrije Universiteit Brussel (Belgium) from 27<sup>th</sup>-29<sup>th</sup> November 2008*. Brussels University Press 2015. i – xxiii, 1 – 345.

ISBN 978 90 5487 974 9

Begun in 2001 in Cambridge, England, as an informal get-together of young, mostly British researchers specialising in the archaeology and history of Cyprus, the Postgraduate Conference on Cypriote Archaeology (POCA) has become an organised, up till now annual pan-European event that clearly responds to a need felt by the academic community. While established scholars have numerous outlets for their works, through a network of large scale gatherings, learned periodicals and institutional support, the up-and-coming generation do not yet have access to the same range of openings and have to make an extra effort to get their names and interests into print, with a view to entering the ranks of the acknowledged experts. POCA is the first rung on their ladder to archaeological success, if not necessarily a career. It is also an opportunity for the older generation of specialists to become acquainted with new faces and facts, and the publication of POCA's proceedings serves this double purpose well. The volume under review is no exception.

It is a measure of the appeal that Cyprus continues to exert on young as well as older minds that investigation into the island's past still commands such widespread attention and support, not only in Europe but in North America and even Australia. That attraction has less to do with the bitter aftermath of the events of 1974 and the alienation of the two main communities than with the welcome,

co-operation and hospitality which have been traditionally extended to foreign researchers by the Department of Antiquities Cyprus. However, far from becoming more relaxed with the passage of years, the working environment in the island has become increasingly complicated as politics intrude more overtly into the equation and money grows scarcer. The dependence of the Cyprus Museum on the Government of the Republic for policy and funds tends to limit their independence and flexibility, and the non-appearance of the Report of the Department of Antiquities Cyprus since 2010 is just one sorry consequence of this regrettable state of affairs.

Despite the lapse of time since POCA 2008 was held in the Vrije Universiteit Brussel, Belgium, the volume of proceedings is still to be welcomed. It contains 19 papers covering topics from the Chalcolithic down to the present day but has omitted the papers scheduled in the original programme to have been delivered by Joachim Bretschneider, Stella Diakou, Maria Dikomitou, Roald Docter, Daisy Knox, Virginie Renson and Matteo Vigo, and included one, by Vanessa Boschloos, which was the subject of a poster. In fact the conference itself was arranged thematically, with the first session devoted to a miscellany of research topics, the most pointed of which was Sam Hardy's incisive survey of : "Destruction, Theft and Rescue of Archaeological Artefacts in Cyprus, 1963-1974 : From the Intercommunal Conflict